

HAMPSON, Fen Osier. *Nurturing Peace : Why Peace Settlements Succeed or Fail*. Washington, United States Institute of Peace Press, 1996, 290 p.

Pierre Jolicoeur

Volume 28, Number 4, 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/703820ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/703820ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Jolicoeur, P. (1997). Review of [HAMPSON, Fen Osier. *Nurturing Peace : Why Peace Settlements Succeed or Fail*. Washington, United States Institute of Peace Press, 1996, 290 p.] *Études internationales*, 28(4), 888–891.
<https://doi.org/10.7202/703820ar>

donné pour faire comprendre aux États que la logique de la dissuasion inter-étatique est nécessaire à leur survie.

Comprenons bien ici que lorsqu'il discute de la rationalité occidentale, il en oublie le caractère occidental, voilant ainsi un parti pris de sa pensée. En effet, Garcin sous-entend que la rationalité implique que les États favorisent un *statu quo* maintenu par la menace plutôt que l'établissement d'un processus de changement du système international. L'ouvrage de Garcin pourrait facilement être interprété comme une entreprise de négation de la légitimité du seul type d'armement qui pourrait faire plier la volonté de l'Ouest.

Complété par une bibliographie commentée, ce court livre offre une réflexion intéressante sur la problématique du nucléaire en liant les aspects de la stratégie et de la non-prolifération par une logique de la dissuasion. L'ouvrage a cependant l'inconvénient, comme la plupart des livres portant sur la question nucléaire d'ailleurs, d'isoler cette problématique de tout autre aspect politique des relations internationales. Enfin, soulignons un certain ethnocentrisme (pour ne pas dire un ethnocentrisme certain!) de la part de l'auteur. Comment percevoir autrement certaines questions comme la suivante : « Notre modèle de rationalité est-il vraiment universel, ou plutôt n'est-il que plus efficace ? » (p. 98). Nous serions tentés de répondre qu'une logique fondée sur l'idée de la confrontation permanente n'est peut-être pas la logique la plus efficace. Comme plusieurs auteurs critiques de la rationalité instrumentale l'ont déjà souligné, tout

dépend du but ultime visé par cette efficacité tant recherchée.

André MARTEL

*Department of Political Science
Carleton University*

Nurturing Peace : Why Peace Settlements Succeed or Fail.

HAMPSON, Fen Osler. *Washington, United States Institute of Peace Press, 1996, 290 p.*

Nous pouvons dresser, tout comme Hampson, un parallèle entre un accord de paix négocié et une carte routière. Si un accord de paix montre une direction dans laquelle les protagonistes doivent s'engager, il n'indique pas les moyens à utiliser pour se rendre à destination. D'une façon générale, l'auteur se questionne sur ce qui fait que certains accords de paix tiennent la route tandis que d'autres déraillent dès leur signature. Il explore les conditions faisant en sorte qu'un accord de paix négocié conduise à un comportement coopératif entre des parties adverses et la manière dont cet accord jette les bases pour un processus de paix effectif.

Selon les termes de Hampson, le but de l'étude consiste « à situer le maintien de la paix et les autres initiatives des tierces parties dans le contexte plus large de la consolidation de la paix (peace-building) et des processus de règlement des conflits » (p. 23). Son argumentation principale consiste à dire que pour qu'un accord de paix soit couronné de « succès », les tierces parties doivent renforcer et institutionnaliser leur rôle dans un processus d'établissement et de consolidation de la paix (p. 23). Ici, l'auteur définit le « succès » comme

étant d'abord la fin de la violence civile et, jusqu'à un certain point, l'accomplissement des engagements et obligations auxquels se sont engagés les protagonistes (p. 207). Ceci suppose l'existence d'institutions et de structures qui découragent les parties à reprendre les armes ainsi que des mesures durables d'établissement de la confiance et la restauration de l'ordre civil et politique (pp. 9-10).

Le premier chapitre, en plus d'offrir un survol de cette étude, procure une synthèse des principales écoles de la résolution des conflits. L'auteur discerne quatre hypothèses fréquemment utilisées pour expliquer la fin des conflits civils et en résume les principales thèses. 1— Le rôle des tierces parties : ces acteurs externes facilitent la résolution en identifiant les alternatives qui s'offrent aux protagonistes et en modifiant leurs perspectives. Ils peuvent changer la perception des coûts, des risques et des bénéfices associée à l'établissement de la paix. 2— Le rôle de la maturité : les facteurs intrinsèques du conflit même ou les caractéristiques structurelles des processus conflictuels importent davantage que l'implication de tierces parties. La résolution d'un conflit est rendue possible lorsqu'il atteint un certain équilibre, lorsque certaines conditions sont réunies. 3— Les changements dynamiques ou systémiques : les conflits régionaux sont menés par des forces extérieures et un changement dans l'équilibre systémique amène d'autres changements sous-système et, en conséquence, une transformation du comportement des acteurs régionaux. La résolution des conflits dépend alors de l'habileté des grandes puissances à mettre de côté

leurs divergences ou de celle d'une grande puissance à s'imposer aux autres. 4— L'accord de paix lui-même : parfois le texte de l'accord comporte des ambiguïtés, il est trop rigide ou injuste envers l'un des protagonistes... bref, il est tout simplement mal structuré et porte les germes de sa propre destruction.

Le principal intérêt de cette étude repose sur les liens que l'auteur tisse entre le rôle des tierces parties, les caractéristiques structurelles des conflits et les relations de pouvoir systémiques et régionales qui peuvent jouer un grand rôle dans l'établissement d'une paix durable. Pour ce faire, Hampson se penche sur cinq conflits qui constituent autant de casse-tête pour la communauté internationale : Chypre, Namibie, Angola, El Salvador et Kampuchéa. À chacun de ces cas, Hampson consacre un chapitre entier. Le lecteur peut s'initier aux crises qui ont secoué ces États tout en profitant d'une rigueur d'analyse soutenue.

L'exemple de Chypre sert à illustrer que la non-résolution de la crise n'est pas seulement due à un manque de maturité, comme plusieurs l'affirment, mais également à cause des échecs successifs des tierces parties à entretenir la maturité. Par le cas de la Namibie, l'auteur démontre que si le règlement du conflit aboutit, c'est grâce à une série de négociations assistées par la médiation des tierces parties. Si ce conflit a atteint son point de maturité, cette maturité doit être cultivée par les tierces parties. L'évocation de l'Angola illustre l'importance d'investir les ressources nécessaires pour la mise en place des accords de paix. La poursuite du conflit n'était

que partiellement liée au manque de maturité. Les accords de paix de 1991 ont échoué à cause de l'incapacité de l'ONU d'y donner suite, même si, par moments, les conditions pour une paix étaient réunies et que des ententes furent conclues. Dans le chapitre consacré au Salvador, l'auteur démontre que les tierces parties ont joué un rôle critique en poussant le règlement. Le processus de paix n'aurait pas avancé aussi loin sans l'implication active des différentes tierces parties tant dans la négociation que dans la mise en place de l'accord. Finalement, l'exemple du Kampuchéa est utilisé pour illustrer la première entente coopérative entre les cinq membres permanents du Conseil de sécurité depuis la fin de la guerre froide. Dans ce chapitre, l'auteur explore les facteurs et les forces qui ont conduit aux accords de Paris et aux difficultés de l'ONU à les mettre en place. Ce conflit n'était que partiellement mûr pour une résolution et il fallut qu'une variété de tierces parties cultive cette maturité relative pour faire avancer le processus de paix.

Plusieurs trouvailles intéressantes émanent de ce livre. Si certains éléments sont déjà connus, d'autres apportent une vision nouvelle sur le rôle des tierces parties. Elles ont besoin de ressources suffisantes et de l'endurance nécessaire afin de rester engagées tant dans les négociations qui mèneront au règlement que dans le processus de reconstruction subséquent à un accord de paix. L'étude démontre également que le maintien de la paix ne peut être un « succès » sans un solide processus de paix. Maintien de la paix et consolidation de la paix ne peuvent exister l'un sans

l'autre. Bien que l'implication des tierces parties importe à chaque étape du processus et que la réussite ou l'échec soient liés à la qualité du support donné par celles-ci, le « succès » de leur action est également lié au support de l'environnement régional et international. Si les acteurs régionaux sont hostiles au processus, les tierces parties travaillent pour rien. La maturité n'est pas un phénomène spontané, il s'agit d'une « condition cultivée et non héritée » (p. 210).

En conclusion, l'auteur explique en quoi les tierces parties font effectivement une différence. Si le texte d'un accord comporte nécessairement des ambiguïtés et que le risque d'un retour à une confrontation reste élevé au début du processus de règlement, les fonctions-clés des tierces parties consistent alors à établir une confiance entre les protagonistes et à les obliger à se conformer à leurs engagements. Ainsi, les tierces parties constituent à la fois les véhicules des négociations et les techniciens qui veillent à la bonne mécanique du processus.

De plus, les tierces parties ont un rôle important à jouer dans les efforts de démobilisation. La démobilisation constitue un élément-clé de tout règlement politique et l'expérience suggère qu'elle doit être réalisée avant la tenue d'élections afin d'éviter que les factions armées reprennent les combats si le résultat s'oppose à leurs intérêts. Ces plans doivent prévoir assez de temps pour synchroniser la démobilisation avec le retour des réfugiés, la reconstruction économique, etc. Les tierces parties ont également un rôle-clé dans la promotion de nouvelles normes à l'égard des droits humains. Ce dernier objec-

tif ne doit toutefois pas miner le règlement.

Afin d'éviter qu'elles deviennent trop impliquées et qu'elles s'exposent aux critiques de néo-colonialisme, Hampson suggère que les tierces parties aient également besoin d'autres tierces parties. Cela leur permettrait de travailler efficacement à « nourrir les conditions pour la paix » (p. 207). En nourrissant ces conditions, les tierces parties procurent le carburant nécessaire au maintien du processus de paix sur la route. De toute façon, personne n'a les ressources, assez d'influence ou la volonté pour faire fonctionner seul un processus de paix.

L'essai de Hampson constitue une pièce maîtresse de l'étude des conflits. Bien qu'il remette en cause la notion de maturité des conflits et se penche sur d'autres variables tels les facteurs régionaux ou la qualité de l'accord même, Hampson accorde suffisamment d'importance à ces éléments pour en tirer les enseignements qu'ils peuvent apporter. L'auteur fait place à ces différentes approches des études stratégiques pour ensuite affirmer avec force que si un accord de paix tient la route, cela découle davantage de ce que font ou ne font pas les tierces parties. Un seul point négatif cependant : Hampson passe trop rapidement sur l'historique de la crise angolaise. Il donne l'impression que le conflit commence avec le retrait des troupes portugaises en 1975. Or un conflit oppose déjà les différentes factions depuis 1953. En conclusion, Hampson précise non seulement comment les tierces parties jouent un rôle vital, mais également pourquoi ce rôle est si important.

La lecture est agréable et le volume se présente sous une très bonne facture. Un index largement détaillé, de plus de 25 pages, complète le volume et un avant-propos est signé par Chester A. Crocker.

Pierre JOLICÉUR

*Assistant de recherche
Institut québécois des hautes
études internationales*

Lethal Commerce. The Global Trade in Small Arms and Light Weapons.

BOUTWELL, Jeffrey, Michael T. KLARE et Laura W. REED (dir.). Cambridge, MA, American Academy of Arts and Sciences, 1995, 160 p.

L'étude des transferts d'armes légères et de leurs impacts sur le déroulement et la résolution des conflits fait l'objet d'une littérature qui ne cesse de croître depuis quelques années. Il n'y a pourtant pas si longtemps, à peu près personne parmi les spécialistes du contrôle des armements ou des transferts d'armements ne se donnait la peine d'étudier les armes légères. L'étude de cette catégorie d'armes était confrontée au manque de données sur leurs transferts et à l'absence apparente de pertinence du sujet. Les spécialistes préféraient alors étudier les systèmes d'armes lourdes dont les transferts étaient plus facilement repérables et s'inscrivaient dans un jeu diplomatique mondial, en plus d'être perçus dans certains cas comme des facteurs d'instabilité lors des crises diplomatico-militaires.

L'intérêt pour les systèmes d'armes lourdes n'a pas nécessairement disparu au cours des dernières an-